fouille la moindre recoin du parc, explore dans le manoir tous les environs, frappe à toutes les portes, interroge tous les paysans qu'on avait rencontrés, nulle part on n'avait trouvé la jeune fille, si ce n'est sur elle le plus vague renseignement.

Ce fut au milieu de ce bouleversement général que tomba M. de Carenty.

C'était un jeune officier, plein d'ardeur et d'charge, qui aurait assurément mieux aimé se battre que de courir les grands chemins, mais qui n'était pas assez sot pour négliger toute occasion qui se présentait de déployer son zèle.

En apprenant la fatale nouvelle, il ne voulut laisser à personne le soin de l'apporter au lieutenant-général.

Seulement comme son cheval et il fatigué de la double étape qu'il venait de fournir, il commanda qu'on lui en sellât un autre à l'instant, afin que M. de La Gibertière fût instruit le jour même de ce grand événement.

Et il attendait qu'on lui amenât sa monture, lorsqu'un grand bruit de carosse et de chevaux retentit dans la grande allée.

C'était M. de Castellan qui revenait de Saint-Marcellin, après une absence de sept jours pleins, ainsi qu'il l'avait très exactement annoncé.

Il fallut bien lui révéler la triste vérité.

Le coup l'atteignit rudement, mais ne lui fit pas perdre la tête.

Bien certainement, ou Sylviane s'était tuée, ou Didier avait reparu et s'était enfui avec elle s'était enfuie.

Il promena autour de lui un regard affaré et aperçut le jeune officier, qui, déjà, rassemblait les rênes pour monter sur le cheval qu'on lui avait amené.

—Pardon, capitaine, lui dit-il. Qui êtes-vous et que venez-vous faire ici?

Le jeune officier expliqua au baron la mission dont l'avait chargé M. de la Gibertière.

—Alors, veuillez attendre un instant, monsieur. Il faut que nous trouvions le fin mot de cette énigme. Quand nous l'aurons, vous pourrez repartir pour Roanne et fournir à mon beau-frère tous les détails que nous aurons recueillis.

A ces mots, l'invitant du geste à le suivre, il pénétra dans le château.

Tous les serviteurs présents s'étaient rassemblés autour de lui; il les fit entrer dans la salle à manger.

—Voyons, demanda-t-il, qui de vous, le premier, s'est aperçu de la disparition de mon fille?

—C'est Antonine, répondit Pierre.

—Comment?

—Elle avait laissé Mlle de Castellan dans sa chambre, vers huit heures, quand elle est venue prendre avec nous le repas du soir, et sa maîtresse lui avait dit qu'elle n'avait plus besoin de ses services. Cependant, à neuf heures, elle avait d'aller se coucher, elle voulut s'assurer que Mlle de Castellan reposait et pénétra sur la pointe des pieds dans la chambre. La pièce était vide, le lit n'était pas défait! Dans le petit salon, dans le cabinet de toilette, personne non plus!

Effrayée, elle redescendit à l'office et nous fit part de ses inquiétudes.

En un instant, tout le monde fut sur pied. On commença par visiter le château de la cave au grenier; puis on alluma des torches et on explora le parc dans tous les sens, mais, hélas! sans aucun succès. Enfin ce matin, dès la pointe du jour, on a battu tous les environs et nul, sans plus de résultat, tout le pays à l'ouvers.

—Bien, fit le baron, en s'efforçant de conserver tout son sang-froid, allez chercher Antonine, car il est réellement surprenant que, seule, je ne la voie pas au milieu de vous.

Comme si le nom qu'il venait de prononcer avait évoqué sa présence, Antonine ouvrit la porte et s'avança.

Elle avait composé son visage, afin de paraître calme, fermement résolue à n'avouer que ce qu'elle ne pouvait pas cacher.

—Quand vous avez quitté ma fille hier soir, à l'heure de votre souper, vous a-t-elle paru aussi calme qu'à l'ordinaire? demanda M. de Castellan.

—Aussi calme et aussi silencieuse, oui, monseigneur.

—Ainsi elle ne vous a rien dit qui pût vous faire pressentir les projets qu'elle avait formés?

—Pas un mot, non, monseigneur.

—Vous oseriez en jurer!

—Sur mon salut éternel, je vous l'atteste, monseigneur! répondit Antonine, en étendant solennellement la main.

Le baron fut un peu déconcerté. La sincérité de la camériste ne faisait pas pour lui l'ombre d'un doute.

—Quelqu'un est-il venu pendant mon absence? reprit-il.

Antonine devint légèrement pâle. Elle ne pouvait dissimuler ce que les autres domestiques avaient vu. Ils étaient tous prêts à témoigner au besoin.

—Oui, monseigneur, hier seulement, répondit-elle.

—Et qui donc est venu hier? fit le baron avec vivacité.

—D'abord un mendiant, porteur d'une lettre qui m'était adressée et qu'il n'a voulu remettre qu'à moi-même.

—Et cette lettre que renfermait-elle?

—Je l'ignore, monseigneur. Très étonnée, je l'ai ouverte devant ma maîtresse et j'ai tout de suite couru à la signature. Comme il s'agissait d'un nom qui nous est très connu, j'ai remis la lettre à Mlle de Castellan et l'ai priée d'en prendre connaissance.

—Et ce nom, quel est-il?

—Je pensais que monseigneur l'avait deviné, mais s'il l'exige, je le lui dirai.

—C'est celui de Didier, je gage! s'écria le vieux gentilhomme avec une sourde colère.

—Oui, monseigneur.

—Eh bien! que voulait-il?

—Je vous ai dit que je n'avais pas lu ce billet, monseigneur. J'ajouterai que Mlle de Castellan n'a pas jugé à propos de m'en communiquer le contenu.

Le baron eut un geste d'impatience.

—Ensuite, poursuivit-il, qui est venu encore au château.

—Monsieur Didier de Marsan, monseigneur.

—Encore lui! Et il a vu ma fille! Ils se sont parlé! rugit-il.

—Je l'ignore, monseigneur, mais dans tous les cas, ce n'est pas en ma présence.

—Pourtant, tu n'as pas vu cet homme, tu l'as reçu?

—Je l'ai vu, mais non pas reçu, monseigneur, se défendit Antonine. Voici ce qui s'est passé:

"Mademoiselle est descendue avec moi, à son heure habituelle, pour faire sa promenade quotidienne dans le parc.

"Au bout d'un quart d'heure, elle s'est sentie fatiguée, s'est assise sur un banc et m'a priée de la laisser seule un instant, sous prétexte qu'elle ne voulait pas me priver de l'unique exercice que je pusse prendre au château.

"—Promène-toi, donc tranquillement, m'a-t-elle dit, et reviens me prendre dans une petite heure.

"J'obéis. Après avoir parcouru toutes les allées, je revenais le long du mur d'enceinte et j'allais atteindre la grille d'entrée, lorsque je l'entendis s'ouvrir et grincer sur ses gonds.

"A travers la feuillage, je regardai et je distinguai la silhouette d'un gentilhomme. Je me avançai rapidement, et je reconnus M. de Marsan.

"Que désirez-vous, monseigneur? lui demandai-je.

"—Parler à M. de Castellan, répliqua-t-il.

"Je lui répondis que M. le baron était absent, que je lui ferais part de sa visite et que monseigneur lui écrirait, s'il le jugeait à propos.

"Sans insister davantage, il se retira.

—Tout cela est-il bien vrai? demanda le vieux gentilhomme avec incrédulité.

—J'en prends à témoin M. Pierre, qui rentrait juste à ce moment au château, protesta Antonine. Peut-être a-t-il entendu les quelques mots que j'ai échangés avec M. le vicomte....

—En effet, affirma le valet de chambre, ainsi directement interpellé, ce que dit Mlle Antonine est la vérité même. J'ai tout entendu.

Le baron eut un geste de mauvaise humeur.

—Mais, quand il est arrivé à la grille, reprit-il, M. de Marsan sortait-il du parc ou venait-il du dehors?

—Je ne saurais vous le dire, monseigneur, fit Antonine. L'épaisseur du feuillage ne m'a permis de le voir qu'à l'instant où je me trouvais en face de lui.

—Et Pierre ne pourrait-il me renseigner à cet égard? demanda M. de Castellan.

—Ma foi! mon seigneur, dit le valet de chambre, maintenant que vous m'y faites penser, j'inclinerais à croire que M. de Marsan sortait du parc, car s'il était venu du dehors je l'aurais certainement aperçu sur la route, où il aurait pu tout au plus me précéder de quelques pas.

—Mais M. de Marsan aurait pu passer auprès de vous sans que vous y prêtiez garde?

—Oh! monseigneur, se défendit Pierre, un gentilhomme tel que M. de Marsan ne passe pas sur un grand chemin sans qu'on y prête attention. A la campagne, on n'a pas autre chose à faire qu'à s'occuper des allées et venues de ceux qu'on rencontre.

—Même quand on ne les connaît pas!

—Surtout si on ne les connaît pas, monseigneur. La preuve, c'est qu'en le voyant causer devant la grille avec Antonine, je l'ai examiné avec attention. Il me semblait—c'est assez bizarre—je l'avais déjà vu quelque part.

—Et selon toi, où l'avais-tu pu? [illegible]

[illegible] Mlle Antonine [illegible] Castellan [illegible] Tous ve[illegible]

[illegible] Castellan [illegible] Antonine [illegible] Castellan [illegible] Antonine [illegible] Castellan [illegible] Antonine [